

«Bienvenue chez moi»
Chaque semaine, une personnalité nous reçoit pour parler courses, cuisine et ménage

Jon Ferguson

Il a connu une période papa poule

TEXTE ANNE-MARIE CUTTAT, PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH ET KEYSTONE

Rencontre

A Morges, la maison qu'habitent Jon Ferguson et sa famille est en sandwich entre l'autoroute et la voie de chemin de fer. «Cette maison avait été déplacée pour permettre la construction de l'autoroute. Elle figurait sur la liste d'une agence immobilière depuis plusieurs années. Moi, je l'ai visitée et je l'ai achetée.» Le plus vaudois des Américains n'a pas hésité une seconde et il s'en réjouit aujourd'hui. L'endroit est spacieux, le jardin accueillant et les murs de protection arrivent presque à dompter le bruit des voitures. L'homme aux multiples casquettes s'y sent bien.

Suisse

En 1973, alors qu'il préparait un doctorat en philosophie à l'Université de Chicago, Jon Ferguson a tout plaqué: «J'ai tout à coup eu vraiment marre du monde académique. Je me suis dit qu'il était temps de partir. Je voulais quitter les Etats-Unis pour pouvoir humer l'air de mes héros littéraires et philosophiques.» Pourquoi la Suisse? «Par pur hasard, un peu comme un chien choisit son arbre... J'avais un ami d'université qui y était et je lui ai demandé si j'avais une chance de trouver un job dans le basket.» C'est ainsi qu'il a rejoint Nyon, «une équipe qui n'avait pas d'argent mais était en ligue A».

Enfance

Jon Ferguson est né et a grandi dans la région de San Francisco, au sein d'une famille mormone dont le père était pasteur. «Je viens d'une famille très très croyante. Jusqu'à l'âge de 6 ans, on avait même l'église chez nous. C'était avant la construction de la chapelle. Ça a donné un sens et une incroyable stabilité à mon existence et, en même temps, mes parents n'ont jamais forcé les choses.» Ses frères et sœurs sont restés au pays: «Je suis le seul à avoir quitté les Etats-Unis. Mes deux frères sont restés très croyants mormons, mes deux sœurs sont un peu comme moi. Ils habitent tous la Californie ou l'Utah.»

Famille

D'une première union, Jon Ferguson est père d'un fils et d'une fille: «Mon fils Jackson a 28 ans. Il vient de terminer un master en physique à l'EPFL. Ma fille Fanny est âgée de 25 ans. Elle a quitté l'université pour la vie active.» Il estime leur avoir donné la même éducation: «J'essaie de donner à mes enfants les armes intellectuelles qui leur permettront de faire leur vie. J'essaie de leur inculquer le respect des autres tout en leur laissant une grande liberté.» Il a aussi une fille de sa compagne actuelle. «Jodie a 8 ans. Quand on est en famille, elle a du caractère. Elle ne veut pas d'aide, elle veut tout faire toute seule. Elle a une sacrée tronche, mais j'adore cela.»

Pour Jon Ferguson, «peindre, c'est créer un objet qui n'existait pas auparavant».



Portrait

Parcours. Jon Ferguson est né le 26 octobre 1949, à Oakland, en Californie.

Le plus vaudois des Américains est à la fois professeur, entraîneur de basket, écrivain et peintre. Cela ne l'empêche pas de savoir aussi gérer un ménage et s'occuper de ses enfants. Rencontre chez lui à Morges.

Plus il avance en âge, plus Jon Ferguson dit apprécier les plaisirs de la table.



Portable. «Je n'ai pas de portable. Je déteste l'objet et le fait que l'on puisse toujours m'atteindre.»

Vietnam. «Après l'Université, j'aurais dû aller au Vietnam. Je n'ai pas passé l'examen médical et j'y ai échappé.»

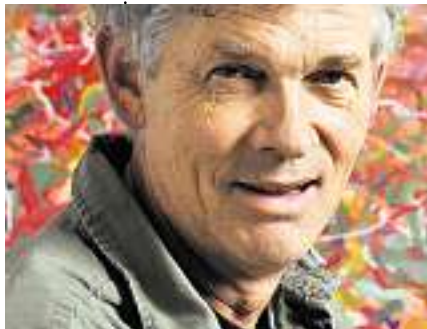
Professeur. Il enseigne depuis 1974, dans des classes dites difficiles: «Le système actuel est une aberration.»

Loisirs. Il peint et il écrit. Il vient de publier «30 ans de réflexion» chez Olivier Morattel Editeur.



Ménage

Quand on lui demande s'il contribue aux tâches ménagères, Jon Ferguson remonte le temps: «Durant mon premier mariage, mon épouse a repris des études universitaires après la naissance



de nos deux enfants. Durant ces sept années, j'étais professeur et entraîneur de basket. Je faisais à manger à

midi, les courses et je sortais les deux chiens. Heureusement que nous habitons en face du collège.» Les choses ont un peu changé maintenant puisque sa compagne adore cuisiner. «Mais les sauces pour spaghetti sont restées ma spécialité.» Plus sérieusement, il «n'a aucun préjugé quant à qui fait quoi au sein d'un couple».

Amérique

Après trente-sept ans passés en Suisse, est-il nostalgique de l'Amérique? «Il n'y a rien qui me manque ici, sauf peut-être les grands espaces du désert du sud de l'Utah. Mais, honnêtement, rien ne me manque ici.» Et que lui reste-t-il? «J'ai été élevé avec la notion qu'on peut faire n'importe quoi.» D'où le cumul des professions de professeur, d'entraîneur de basket, de peintre, d'écrivain... «Je me souviens que, petit, ma grand-mère m'avait dit que je serais président des Etats-Unis. Elle m'a ré-

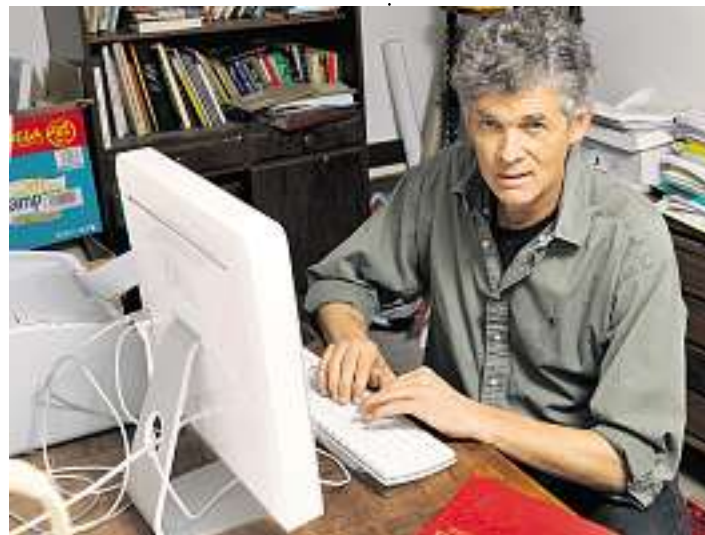
pété cela jusqu'à sa mort et je finissais par avoir l'impression que, si je l'avais vraiment voulu, j'aurais pu devenir président.»

Basket-ball

L'ancien entraîneur n'est plus actif depuis deux ans mais ça ne veut pas dire qu'il ait mis une croix sur le basket-ball: «J'ai fait trente-quatre ans de basket sans arrêt, dont vingt-six



«Les jours de congé, je me lève vers 5 h du matin et j'écris jusque vers 10 h.»



ans comme entraîneur. Ces deux ans d'interruption m'ont fait beaucoup de bien. J'en ai profité pour écrire trois romans et une pièce de théâtre.» Et, chaque été, il organise à Zofingue son camp accueillant des jeunes de 7 à 19 ans (www.swissbasketballcamp.com). «J'ai commencé en 1980 avec 32 gamins. C'est maintenant le plus grand camp d'Europe avec plus de 800 participants, regroupés selon l'âge et les capacités de jeu.»

Sports

Jon Ferguson a toujours beaucoup aimé le sport. Outre-Atlantique, il a pratiqué le football américain, le basket et le baseball. A 13 ans, il s'est mis au golf: «Je joue au golf une vingtaine de fois par année. Pour

moi, c'est le sport le plus difficile au monde. En basket, on peut rater cinq tirs de suite et faire un bon match. En tennis, on peut rater ses services et quand même gagner. En golf, il suffit de deux mauvais coups pour que le score

soit scellé.» Mais comment mieux faire connaître le golf? «A 13 ans, en Californie, je jouais pour un dollar la journée. Les Américains ont compris que le golf est bon pour la santé mentale. Ici, pratiquer le golf coûte trop cher.»